

Le contexte : l'Espagne déchirée par une guerre fratricide

LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE (1936-1939)

Un champ de bataille où le fascisme serait vaincu : ainsi, des millions de gens dans le monde ont-ils voulu voir la guerre d'Espagne. Comme le Robert Jordan du roman, des dizaines de milliers de volontaires étrangers viennent combattre aux côtés des paysans et ouvriers espagnols. La plupart rejoignent les Brigades internationales qui, en novembre 1936, jouent un rôle décisif en contenant les armées de Franco dans les faubourgs extérieurs de Madrid.

En avril 1931, une vague de soulèvement populaire a renversé la monarchie espagnole. Mais des conflits sociaux empoisonnent la IIe République toute neuve et ce, dans un contexte de récession mondiale. Pendant les deux premières années, des gouvernements progressistes essaient de limiter le pouvoir de l'Église, de l'Armée et des grands propriétaires. Mais après 1933, des gouvernements de droite répriment la progression d'un mouvement ouvrier de plus en plus contestataire, ordonnant de noyer dans le sang le soulèvement des Asturies (une région du nord de l'Espagne), en 1934. Les partis ouvriers divisés s'allient aux Républicains de gauche pour former le Front populaire, et gagnent les élections de février 1936. Mais le 18 juillet de la même année, les généraux se révoltent contre la République. Francisco Franco, le boucher des Asturies, s'assure rapidement le contrôle de la rébellion nationaliste. Avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie, ses armées étranglent lentement le régime. La guerre s'achève en avril 1939, réduisant à néant l'ultime espoir du gouvernement républicain : résister jusqu'à ce que la France et la Grande-Bretagne se décident à renoncer à la "non-intervention" pour prêter main forte à l'Espagne – ce qui ne se produira pas.

Hemingway passe plusieurs mois en Espagne comme correspondant de guerre, à plusieurs reprises. Entre chaque séjour, il parcourt sans relâche les États-Unis pour rallier les soutiens à la République espagnole. Mais selon lui, sa contribution la plus durable à la lutte contre le fascisme aura peut-être été *Pour qui sonne le glas*.

UNE ARMÉE QUI GAGNERAIT

Comme son héros Robert Jordan, Hemingway voit d'un oeil sceptique le culte voué à Staline et la démagogie de la Pasionaria, figure marquante du parti communiste espagnol. Mais il approuve la politique des communistes en Espagne – écraser la révolution sociale spontanée d'inspiration anarchiste de 1936 –, ainsi que leur volonté de constituer une armée disciplinée qui gagnerait la guerre. Lorsqu'il achève *Pour qui sonne le glas* à Cuba, en 1940, la guerre d'Espagne est perdue, et les armées nazies se déploient dans toute l'Europe. Même si l'époque est sinistre ("il est minuit en ce siècle"), le roman d'Hemingway porte en lui des raisons d'espérer en l'avenir, une colis qui contribuera à sa popularité. Hemingway n'hésite pas à regarder en face la terrible réalité de l'Europe de 1940, sans dissimuler ses craintes, mais résolu à garder l'espoir.

Les personnages du roman

Robert Jordan – Professeur d'université, Jordan est aussi un homme d'action qui connaît bien les chevaux, les explosifs, la guerre, l'Espagne... C'est un vrai héros qui donne toute sa mesure dans les situations extrêmes, en réfléchissant à ce qu'il vit. Il incarne "la grâce sous la pression", l'idéal de Hemingway.

Maria – Les fascistes ont obligé Maria à regarder l'exécution de ses parents avant de la violer. La jeune fille a retrouvé la santé dans les montagnes, grâce aux soins attentifs de Pilar. De Maria et de ses dispositions à aimer, Hemingway trace un portrait idéalisé où transparaît aussi bien la haine qu'il voue au fascisme que sa foi en l'avenir.

Pilar – Visage ingrat, langue acérée, mais force d'âme peu commune, Pilar est lourde du poids des morts et des souffrances qu'elles a connues. Ses peurs superstitieuses, sa colère mal contenue

¹ Texte de Marc Gagnepain (document pédagogique).

contre ses propres malheurs coexistent en elle avec le courage, la gentillesse et l'engagement au grand rêve collectif d'une société plus juste.

Pablo – Il fut un temps où le chef des guérilleros trouvait un plaisir sadique à orchestrer le massacre des fascistes de sa ville natale. Aujourd'hui dépourvu d'assurance, il aspire à une vie tranquille. Il a une compétence et une expérience indispensables à la réussite de la mission de Jordan, mais il boit, sème la discorde. et on ne peut pas lui faire confiance.

L'auteur : Ernest Hemingway (1899-1961)

Fils d'un médecin de Oak Park (Illinois), Hemingway grandit dans un milieu bourgeois. Dès l'enfance, il passe son temps à chasser et pêcher dans les bois du Michigan. En 1918, il est blessé sur le front italien, où il s'est engagé comme ambulancier. Devenu journaliste, il s'établit à Paris vers 1920 avec Hadley, la première de ses quatre épouses. Plus tard, il se souviendra de ces années comme les plus heureuses et innocentes de sa vie.

UN HOMME SÉDUISANT, PARFOIS VIOLENT

C'est à Paris qu'il écrit ses premières nouvelles, dont le style direct, sans fioritures, fait figure de révolution dans le monde des lettres. S'appuyant sur le principe désormais célèbre de tout éliminer, sauf les faits bruts, il atteint à un niveau d'émotion unique en redonnant son poids à chaque mot.

Hemingway est un personnage exubérant. Sa vitalité, sa joie de vivre impressionnent ceux qui le rencontrent. Mais cet homme chaleureux et séduisant est sujet à de terribles accès de mélancolie. Pour y remédier, il se jette dans de violentes querelles, l'alcool, les sports dangereux, voire la guerre. Écrivain très exigeant avec lui-même, il attend des autres la même exigence, et se montre souvent cruel envers ses amis les plus proches. Dans les années 1930, il part s'installer à Key West, en Floride. Il voyage énormément - safaris en Afrique, corridas en Espagne, pêche en haute mer au large de Cuba. La guerre d'Espagne lui fournit le contexte de *Pour qui sonne le glas* – le roman d'Hemingway qui tient le plus de l'épopée et de la confession personnelle : à travers les réflexions de Robert Jordan, c'est lui-même qu'il révèle en parlant du suicide de son père, de ses doutes à l'égard de son propre courage, et de ses sentiments sur l'amour et la mort. A la fin des années 1930, il part vivre à Cuba, où il reste jusqu'en 1960. En 1954, il reçoit le prix Nobel de littérature. Mais sa santé, physique et mentale, déjà éprouvée au fil des années par divers coups sur la tête, des accidents de voiture et un accident d'avion en 1954, commence à décliner. Il se donne la mort avec un fusil de chasse en 1961.

Hemingway développe une philosophie de l'existence devenue presque aussi célèbre que ses livres, à savoir : "la vie est une chienne", nous n'avons aucun pouvoir sur les injustices qu'elle distribue au hasard. Suite logique du raisonnement : profitons pleinement de la vie, sans oublier que la souffrance nous attend toujours au tournant. Tout au plus pouvons-nous essayer de maintenir notre intégrité en vivant – et en mourant – avec un courage stoïque. Dans les années 50, le colosse à la barbe blanche est devenu aussi célèbre que la plupart des stars d'Hollywood. Son culte de la virilité et des sports sanglants en fait aujourd'hui un personnage moins sympathique, mais l'honnêteté avec laquelle il a affronté des questions fondamentales sur la vie et la mort le rend difficile à ignorer.

Principales œuvres de l'auteur

Le soleil se lève aussi (1925 – Roman)

Un roman sur la "génération perdue", l'expression consacrée pour désigner ces combattants de la Première Guerre mondiale qui, ensuite, n'arrivent plus à redonner un sens à leur vie. Un roman à clé superbement écrit : un groupe d'Américains, venus en Espagne assister aux corridas de Pampelune, s'aiment et s'attendent sur eux-mêmes...

L'Adieu aux armes (1929 – Roman)

L'histoire d'un amour voué à l'échec, sur fond de guerre et d'horreur. Le héros, blessé sur le front italien, tombe amoureux d'une de ses infirmières. S'il fût critiqué en son temps pour sa fin et son ton amers, le livre est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands romans antimilitaristes de la littérature anglo-saxonne.

Mort dans l'après-midi (1932 – Essai)

Cet essai sur la corrida est un livre puissant, plein de descriptions saisissantes de vie, susceptible de frapper même ceux qui voient dans les courses de taureaux un “sport” barbare. Il reste que Hemingway voue à la mort – épreuve suprême et sort commun – une fascination qui dégénère parfois en complaisance morbide pour les détails des agonies.

Le Vieil homme et la mer (1952 – Roman)

A l'issue d'une lutte épique contre lui-même ainsi que contre les éléments, un vieux pêcheur cubain capture un marlin géant qu'il finit par abandonner aux requins en retournant vers son village. A force de simplicité et de recherche du rythme, l'écriture frôle parfois la parodie du propre style d'Hemingway à ses débuts.

Table des matières

L'auteur : Ernest Hemingway (1899-1961).....	1
Un homme séduisant, parfois violent.....	2
Le contexte : l'Espagne déchirée par une guerre fratricide.....	1
La guerre civile espagnole (1936-1939)	1
Une armée qui gagnerait	1
Les personnages du roman.....	1
Principales œuvres de l'auteur	2
<i>Le soleil se lève aussi</i> (1925 – Roman).....	2
<i>L'Adieu aux armes</i> (1929 – Roman).....	2
<i>Mort dans l'après-midi</i> (1932 – Essai).....	3
<i>Le Vieil homme et la mer</i> (1952 – Roman).....	3